



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XII. Entretien. Pour le Samedi de la premiere Semaine. Sur la Passion de la
sainte Vierge.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)



XII. ENTRETIEN.

POUR LE SAMEDI DE LA
premiere Semaine de Carême.

*Sur la Passion de la Sainte
Vierge.*

Elle peut servir pour tous les Samedis de Carême,

O vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous, & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne!

LE Prophete Jeremie demande à quoi il comparera les douleurs de la fille de Sion, c'est à dire de la sainte Vierge. Il semble qu'il en est en peine, & qu'il ne trouve rien qui lui soit comparable: Après avoir tout considéré il s'écrie: *Magna est velut mare contritio tua.* Votre douleur est grande comme la mer: car comme tous les fleuves de la terre se déchargent dans la mer, le cœur de la sainte Vierge étoit comme le receptacle de toutes les douleurs que toutes les meres du monde ont souffertes; comme la mer est salée & profonde, ainsi le cœur de la sainte

pour le Samedi de la I. semaine. 145
sainte Vierge a été rempli de douleurs très-ameres. Il y a cette difference que la mer a des bornes, & l'affliction de la Vierge n'en a point; on peut sonder la mer; mais la douleur de la Vierge n'a point de fond, elle est incomprehensible, & en quelque façon infinie. Nous nous servirons néanmoins de deux connoissances comme de deux sondes pour la mesurer.

I. CONSIDERATION.

La premiere mesure de l'affliction de la sainte Vierge est la grandeur de son amour: car c'est l'amour qui est le principe de la douleur; on ne souffre que parce qu'on aime, & on souffre autant qu'on aime. Il ne faut donc pas s'étonner si la douleur de Marie est incomparable, puisque son amour n'a rien qui lui ressemble. Jamais mere n'a aimé son enfant, comme Marie a aimé le sien.

Premierement, parce qu'il n'y eut jamais enfant qui ait égalé le sien en noblesse, en beauté, en bonté, en douceur, en sagesse, en humilité, en amour & en obéissance. C'étoit le plus beau & le plus accompli de tous les enfans; sa vûë charmoit tous les cœurs non seulement des hommes, mais encore des Anges & de Dieu même, comme il declara lors qu'il fut batisé &

transfiguré. C'est pourquoi saint Paul l'appelle *l'Enfant de la dilection*, parce qu'il a été conçu par le Saint Esprit qui est l'amour de Dieu, lequel lui a communiqué des attraitis infinis, & la force de gagner tous les cœurs.

2. Parce qu'elle aimoit son Fils d'une autre maniere que les meres communes aiment leurs enfans. Car celles-ci n'ont pour eux qu'un mouvement & une inclination naturelle qui leur est commune avec les bêtes, & qui souvent n'égale pas celle des animaux dépourvû de raison : Mais celui de la sainte Vierge étoit réglé & fortifié par la raison. Il étoit beaucoup plus grand que celui qu'ont les meres les plus passionnées pour leurs enfans, parce qu'elle ne partageoit point comme elles son enfant & son amour avec un Pere. Car la division diminuë & affoiblit l'amour, comme un fleuve partagé en plusieurs canaux a moins d'eau, que lors qu'il la renferme toute dans son lit.

De plus ce Fils étoit unique & lui ressembloit parfaitement. Elle en avoit reçu des bienfaits infinis, & elle en étoit tendrement aimée : comme elle avoit le cœur infiniment noble & reconnoissant, on ne peut exprimer la violence de l'amour qu'elle portoit à un Fils si aimable, si aimant, si parfait & si obligeant : c'étoit le centre où se réunissoient toutes ses pensées, &

pour le Samedi de la I. semaine. 147

tous ses desirs , tous les mouvemens de son cœur , & toutes les inclinations de son ame.

Non seulement elle l'aimoit d'un amour naturel , mais encore d'un amour surnaturel , comme son Dieu & son Redempteur , dont elle avoit reçu la vie du corps , & de l'ame , & tous les biens qu'elle possédoit. Et comme elle l'avoit conçu par l'operation du Saint Esprit qui est l'amour personnel de la Sainte Trinité , & qui lui tenoit lieu d'époux , elle aimoit ce Fils qui étoit une production d'amour , & qui ne faisoit qu'une même chose avec elle , d'un amour qui devoit avoir quelque rapport & quelque ressemblance avec celui que lui portoit le Saint Esprit, puisque l'Epoux & l'Epouse ne doivent avoir qu'un cœur.

Concevez donc la grandeur de l'amour qu'une telle Mere portoit à un tel Fils : amour de nature , amour de sympathie , amour de raison , amour de grace , amour de charité , amour de reconnoissance qui avoit pour objet un enfant unique , qui étoit Dieu & homme tout ensemble , qui étoit son Createur & son Redempteur , qui l'avoit choisie entre toutes les femmes pour être sa mere , qui l'avoit élevée à un trône de grandeur infinie , qui venoit mourir pour elle , & qui l'aimoit plus que toutes les creatures ensemble. En

un mot comme il n'y eut jamais d'enfant plus aimable que Jesus, ni de mere plus parfaite que Marie, jamais mere n'a aimé son fils comme la Sainte Vierge a aimé le sien ; & si la douleur se mesure sur l'amour. Cette Mere incomparable voiant son Fils unique souffrir des tourmens infinis, comme nous dirons maintenant : il faut conclure qu'elle étoit plongée dans un abîme de douleurs pendant le tems de sa Passion, & que son affliction étoit en quelque façon infinie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O vous tous qui entendez le recit qu'on vous fait de mes souffrances, voiez & considerez s'il y a douleur au monde qui soit comparable à la mienne. Venez, & me consolez, car je suis la plus affligée de toutes les meres, & je ne trouve personne qui prenne part à ma douleur. Ce n'est pas en pleurant que vous me consolerez : mais en aimant mon Fils, & en l'aidant à porter le pesant fardeau de sa Croix. Vous souffrez avec lui si vous avez compassion de lui. Vous le déchargez d'une partie de ses peines, si vous souffrez les vôtres avec patience pour l'amour de lui. O mal-heureux, que faites-vous? vous augmentez ses douleurs au lieu de les diminuer : vous appesantissez sa

pour le Samedi de la I. semaine. 149

Croix par vos impatiences au lieu de l'allegier. N'est-il point assez affligé ? pourquoi l'affligez-vous encore par vos pechez & par vos ingrattitudes ? *O vous tous qui passez, arrêtez-vous, & voyez s'il y a douleur au monde qui soit comparable à la mienne.*

II. CONSIDERATION.

LA seconde mesure des douleurs de la Bien-heureuse Vierge, est la connoissance qu'elle avoit des tourmens de son Fils. Elle les avoit appris, premierement de ce qu'en avoient dit les Prophetes, entr'autres Isaïe & Jeremie qui ont marqué distinctement ce qu'il devoit souffrir en sa Passion. 2. Elle les avoit appris par revelation divine afin qu'elle fût une femme de douleurs, comme son Fils étoit un homme de douleurs. Simeon dans le Temple lui en découvrit aussi quelque chose, & sa prediction étoit une espee de poignard qu'il lui planta dans le cœur. 3. Elle les avoit appris de son Fils même : Car il ne faut pas douter qu'il ne lui découvrit ce qui lui devoit arriver : *Nul, dit-il, ne connoît le Pere sinon le Fils, & celui à qui il voudra le faire connoître ; Et à qui est-ce qu'il devoit reveler les mysteres les plus secrets de notre Religion, si ce n'est à sa sainte Mere ? & si lors qu'il alloit à*

Jerusalem , il declara à ses Apôtres tout ce qu'il y devoit souffrir ; qui peut douter qu'il n'ait informé sa Mere des cruantez horribles que les Juifs alloient exercer sur lui , & de la mort qu'il alloit endurer ? quelle impression fit ce recit sur le cœur de cette pauvre Mere ? quel glaive de douleur transperça son ame lors qu'il prit congé d'elle , & qu'il lui dit : adieu ma chere Mere , je m'en vais mourir. Je monte à Jerusalem , & là je serai trahi , livré aux Juifs , souffleté , mocqué , foueté , & crucifié. Adieu , je vous recommande mes Disciples & mon Eglise. Enfin elle apprit par soi-même les tourmens de son Fils , le suivant pendant le cours de sa Passion , voyant de ses yeux son corps baigné de sang , couvert de plaies , couronné d'épines , attaché à une Croix , & rendant son esprit. Elle voioit distinctement tous les maux qu'on lui faisoit souffrir , elle en marquoit toutes les especes & toutes les circonstances , & elle recevoit en son cœur toutes les plaies qu'on faisoit à son corps , comme nous dirons en un autre lieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Fille de Sion ! ô la plus affligée de toutes les meres ! votre douleur est immense comme la mer , il n'y a personne qui la puisse ni mesurer ni expli-

pour le Samedi de la I. semaine. 151

quer. Quel sentiment croiez-vous qu'avoit la Sainte Vierge contre les Juifs, les voyant si mal-traiter son Fils, qui leur avoit tant fait de biens, & qu'ils trainoient au supplice, avec une rage, une fureur & cruauté sans exemple? Ne prioit-elle point Dieu le Pere de punir ces ingrats, ces impies, ces blasphémateurs, ces bourreaux inhumains, ces traîtres & homicides? Ô quelle étoit bien éloignée d'avoir ces sentimens de haine & de vengeance! au contraire elle avoit pour eux des tendresses de mere, & disoit comme son Fils: *Mon Pere, pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Apprenez du Fils & de la Mere à pardonner à vos ennemis, & à étoufer dans vôtre cœur tous les sentimens de colere & de vengeance.

III. CONSIDERATION.

C'est quelque chose de grand que de souffrir de grands maux: mais ce n'est rien si on ne les souffre avec patience. Admirez les vertus que la Sainte Vierge a pratiquées au tems de la Passion de son Fils, & tâchez de les imiter. J'en remarque quatre principales.

La premiere, est une resignation parfaite, & une conformité admirable de sa volonté à celle de Dieu parmi des afflictions si extraordinaires, & qu'elle n'avoit jamais meritées, n'ayant été

soüillée en toute sa vie d'aucun peché, non pas même de l'originel. Quoi que nous souffrions, nous devons reconnoître que cela nous est bien dû, & dire avec ce Prophete : *J'ai peché, & Dieu ne me punit pas comme je l'ai mérité.* C'est bien à vous à vous plaindre, vous qui avez mille fois mérité l'enfer : Et cependant il semble que Dieu vous fait injustice, lors qu'il vous envoie quelque affliction. Vous vous plaignez, vous murmurez, vous vous impatientez comme si vous étiez la plus innocente des creatures. Quoi, dit ce grand Dieu par Jeremie, *Voilà des peuples entiers qui n'ont point irrité ma colere comme vous, qui boivent dans le calice de ma fureur : & vous qui m'avez fait tous les outrages imaginables, vous n'y voulez pas boire ? vous voulez être traités comme des personnes innocentes ? ô vous le boirez malgré que vous en aiez, & je vous enivrerais du vin de ma colere.* Je vous dis le même, lâche Chrétien. Voilà Dieu qui n'épargne point la Mere de son Fils, & qui lui fait boire un calice de souffrances infiniment amer, quoi qu'elle ne l'eût jamais offensé ; & vous qui avez mérité mille fois l'enfer, vous faites le délicat & le dégouté ; vous ne voulez pas approcher ce calice de vos levres ? O si vous ne le buvez dans cette vie, vous le boirez jusqu'à la lie dans les enfers. Dites donc

Jer. c.
49.

pour le Samedi de la I. semaine. 153

ce qu'a dit la Sainte Vierge une fois à l'Ange, & ce qu'elle a reiteré tout le tems de sa vie. *Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole & sa sainte volonté.*

La seconde vertu que la Sainte Vierge a pratiqué, c'est une humilité très-profonde, suivant son Fils jusqu'à la Croix, & voulant être connue pour la Mere de cet homme qu'on menoit au supplice & qui passoit pour un scelerat. On ne dit point qu'elle l'ait accompagné lors qu'il entra triomphant dans la ville de Jerusalem; elle s'est toujours tenuë cachée pendant toute sa vie, & n'a paru en public que dans la necessité: mais lors qu'il s'agit de souffrir des confusions & des humiliations, elle se montre, elle va par les ruës de la ville de Jerusalem, elle se trouve au milieu des bourreaux, & se tient au pied de la Croix. Elle dit sans parler & publie dans son silence: c'est-là mon Fils bien-aimé qui est sur cette Croix, c'est le fruit de mes entrailles, & l'objet de mes affections. O ce n'est pas ce que nous faisons: Nous montons sur des Thrônes pour recevoir de l'honneur, & nous nous cachons lors qu'on nous veut élever sur une croix. Nous paroifons en public lors que nous scavons qu'on nous montrera au doigt, & qu'on dira: Voilà ce grand homme; voilà cette femme d'une beauté admirable;

voilà ce saint; voilà cette sainte: mais qui est-ce qui marche tête levée au milieu de ceux qui le chargent d'injures & de reproches honteux?

La troisième vertu de la sainte Vierge est une force & une patience invincible. Elle ne se lamente point comme font les autres meres lors qu'elles voient maltraiter leurs enfans. Elle ne déchire point ses cheveux; elle ne dit point d'injures aux bourreaux; elle ne tombe point en défaillance: mais elle demeure dans le silence, & regarde sans dire mot son Fils attaché à une Croix. Elle le voit mourir sans consolation, couvert de plaies, baigné dans son sang, abandonné de Dieu son Pere, blasphémé par des voleurs, raillé par les Prêtres & par les Princes du peuple, exposé tout nud à l'air & à la vue d'une infinité de personnes. Elle l'entend crier: *J'ai soif*, & on ne lui donne point d'autre rafraichissement que du vinaigre. De quelle douleur fut-elle saisie, lors qu'elle l'entendit declarer sa soif? mais qui peut comprendre le coup mortel qu'elle reçût dans le cœur, lors qu'elle vit mourir ce cher Enfant? O hommes qui ne considerez qu'en passant les angoisses de mon cœur: Arrêtez-vous & voyez s'il y a douleur qui soit comparable à la mienne. Apprenez à souffrir vos petits maux avec patience, voyant ceux que j'endure avec mon Fils pour votre salut.

pour le Samedi de la I. semaine. 155

La quatrième vertu que pratiqua la sainte Vierge, c'est une charité sans exemple, qui lui a fait consentir à la Mort & au Sacrifice de son Fils unique, qu'elle a offert à Dieu pour la réparation du monde: Car c'est une opinion bien probable, que celle de plusieurs Saints Peres, que le Fils de Dieu ne fut point mort s'il n'en eut eu le consentement de la Vierge sa Mere. En effet, comme il lui appartenoit, il n'a pas dû ce semble la quitter, ni subir la mort sans son agrément; puis qu'étant pauvre elle pouvoit avoir besoin de lui pour le reste de ses jours. Mais la sainte Vierge a preferé les interêts de Dieu & le salut de tout le monde à sa propre satisfaction & à ses commoditez. Elle a consenti très-volontiers à la mort de ce cher Fils, pour cooperer au grand ouvrage de notre Redemption. C'est pourquoi quelque Pere a dit d'elle, ce que saint Paul dit du Pere Eternel, qu'elle a tellement aimé le monde, qu'elle a donné son Fils unique pour le sauver, & Dieu a voulu qu'elle fût au pied de la Croix pour ratifier la donation qu'elle en avoit faite, & pour montrer qu'elle consentoit & cooperoit au Sacrifice que le Fils de Dieu faisoit de sa vie sur la Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Que rendrai-je à mon Dieu qui a livré son Fils unique à la mort pour l'expiation de mes pechez ? que rendrai-je à Marie qui a sacrifié ce même Fils pour mon salut ? O Vierge très-sainte ! Ô Mere charitable ! je vous dirai ce que Dieu dit à Abraham après qu'il se fut mis en état d'immoler son fils Isaac : puisque vous avez fait cette action, & que vous n'avez point épargné votre Fils unique pour me délivrer d'une mort éternelle, je vous louerai, je vous benirai, je vous servirai, & je vous aimerai toute ma vie. Comment lui marquerez-vous votre amour, ame Chrétienne ? imitant sa patience, & sacrifiant à Dieu ce que vous avez de plus cher : ce plaisir, cette attache, ce peché d'habitude, cette volonté rebelle, ce jugement opiniâtre, cette trop grande tendresse sur vous-même, cette colere, ces paroles piquantes, & généralement tout ce qui déplaît à Dieu & qui empêche votre salut. Voilà la consolation qu'elle attend de vous, & la plus grande joie que vous lui puissiez donner.